

LETTRE XIII

Même sujet; attachement à son propre sens.

Ma chère Sœur,

Vous voilà enfin dégagée de vos liens et libre de tous les engagements par lesquels le monde espérait vous retenir à jamais captive. Je ne doute pas que vous ne sentiez tout le prix de cette grâce inestimable de la vocation religieuse, et que vous ne soyez disposée à en accomplir généreusement tous les devoirs. Plus vous avez attendu longtemps cette grâce, plus vous devez de reconnaissance à celui qui vous l'a enfin accordée. Il faut pourtant vous attendre à rencontrer, dans votre vie nouvelle, des difficultés inconnues à celles qui l'embrassent de meilleure heure. Mais l'humilité, le renoncement, la simplicité, la sainte enfance évangélique diminueront considérablement ces difficultés, et finiront par les faire entièrement disparaître. A l'aide de ces vertus, vous vous préserverez d'une illusion très subtile de l'orgueil à laquelle cèdent beaucoup de novices, et qui, pour être presque imperceptible, n'en est pas moins dangereuse. Sous prétexte de mieux s'éprouver, elles veulent toujours faire quelque chose au delà du commun, ou se priver des petits soulagements que la charité des Supérieures leur présente. Tout cela n'est qu'amour-propre raffiné et vanité déguisée. Pour vous, ma chère Sœur, n'ayez jamais, je vous en conjure, d'autre prétention que de suivre en tout le train commun; pas un iota au delà. Acceptez simplement et humblement les petits soulagements et adoucissements qu'on

présente aux faibles; réjouissez-vous de vous voir mettre au niveau des jeunes enfants et traitée comme elles, et gardez-vous bien de faire la forte et la courageuse. Oh! qu'on peut exercer en cela une profonde et méritoire humilité, ravissante aux yeux de Dieu, et plus agréable à son cœur que la vie la plus austère, embrassée par votre propre choix! Qu'il y a d'orgueil et de vanité cachée sous une conduite contraire! Je ne vous dissimulerai pas qu'une assez longue expérience m'a appris que toutes celles qui ont été dévotes dans le monde avant d'entrer en religion, sont d'ordinaire celles qui donnent le plus de peine aux Supérieures et aux Maitresses; cela vient de ce que nos braves dévotes se font dans le monde certaines idées de la vertu, dont elles ne veulent plus se départir. Accoutumées à être admirées de tout ce qui les entoure, et applaudies le plus souvent par leurs directeurs, elles s'attachent à leurs pensées et à leur propre esprit, sans se douter que cet attachement est l'antipode de la sainteté véritable. Aussi a-t-on beaucoup plus de peine à leur faire pratiquer l'humilité et le renoncement, à rompre leurs idées et leurs volontés, que lorsqu'on demande ces mêmes sacrifices à de jeunes personnes non formées, ou même à des mondaines converties. Cependant, si nous ne devenons comme de petits enfants, nous n'entrerons point dans le royaume des cieux. Je souhaiterais donc qu'on vous traitât tout comme on traite les jeunes personnes de quinze à seize ans, qui sont également faibles de corps et d'esprit et à qui on dit : Ma Sœur, vous reposerez demain; on vous dispense de telle chose : vous irez vous récréer au jardin... Ma chère Sœur, ce travail est trop fort pour vous, la Mère Supé-

rieure vous en dispense. — Et vous, personne déjà formée, ci-devant grande dévote, vous devez, sans répliquer un seul mot, sans sourciller, accomplir tout à la lettre, en esprit d'humilité et de simplicité; contente de vous voir ainsi traitée comme la plus faible et la moindre de toutes; vous regarder effectivement comme telle, vous en réjouir même, ou du moins faire pour cela votre possible; admirer la tendre charité de la Mère ou des Sœurs et en bénir DIEU. Voilà ce que le vrai esprit intérieur, la vraie, la bonne spiritualité vous doit apprendre et inspirer. Mais, il faut l'avouer, c'est à quoi l'on a bien de la peine à réduire nos prétendues grandes dévotes; pauvres âmes, aveugles et abusées, d'autant plus éloignées de la vraie grandeur qu'elles savent moins se rapetisser. Qu'elles aillent à Bethléem, et qu'elles y contemplent le DIEU du ciel devenu un petit enfant enveloppé de langes, mis dans une crèche, manié, porté et reporté comme l'on veut, tourné et retourné au gré de tous. Ma chère Sœur, voilà l'exemple que vous vous proposerez pendant votre noviciat; et c'est en devenant toute semblable à ce petit enfant que vous mériterez d'entrer dans le royaume des cieux.

LETTRE XIV

A LA SŒUR MARIE-THÉRÈSE DE VIOMÉNIL

Répugnance à se faire connaître.

Croyez-moi, ma chère Sœur, lutez de toutes vos forces contre la répugnance que vous éprouvez à ouvrir votre âme; et regardez comme une tentation dangereuse la susceptibilité jalouse que vous éprouvez

lorsque vous vous imaginez qu'on a révélé vos défauts. C'est le démon qui inspire tant de crainte et de peine à découvrir ses misères intérieures, parce qu'il sait, par des millions d'expériences, que les âmes qui ont assez de courage et d'humilité pour s'ouvrir ainsi avec simplicité et droiture, sont promptement guéries, ou du moins extrêmement soulagées.

Il sait aussi combien les plaies de l'âme, que cette ouverture le plus souvent cicatrise, peuvent s'envenimer et s'agrandir, si on refuse de les découvrir au médecin. Rien n'est, en effet, plus évident : tant que nous aurons de l'amour-propre (et il ne meurt qu'avec nous), nous serons exposés à nous aveugler sur ce qui nous touche, et à nous faire une fausse conscience. Cette pensée est bien propre à nous faire trembler, qui que nous soyons. Pour éviter ce danger, il n'y a qu'un moyen : ne pas nous fier à nos propres lumières, en ce qui nous regarde, mais nous laisser conduire par les guides de notre conscience, auxquels nous découvrirons, avec une parfaite franchise, tout ce qui sera de nature à les éclairer. Le malheur est que, dans ces ouvertures mêmes, nous risquons de nous laisser tromper par notre amour-propre, et de tromper avec nous ceux dont nous demandons les conseils. Que faire pour se garantir de ce nouveau danger? Il faudrait que ceux qui nous conduisent fussent éclairés par d'autres sur notre compte : mais c'est ce qu'on supporte difficilement. Il ne manque pas de personnes très disposées à exercer le zèle à l'égard des autres, et qui trouvent très mauvais qu'on l'exerce à leur sujet. Il n'en devrait pas être ainsi. Le vrai zèle devrait se dire : Pense à toi-même et non aux autres, dont tu n'es pas chargé; mais sois bien aise que quel-

que personne charitable fasse connaître à ton guide ce qu'on pense de toi, afin qu'il te puisse mieux conduire. Ce double sentiment ne se trouve que dans les âmes les plus parfaites, et peut-être dans quelques personnes d'un naturel extraordinairement sincère, quoique d'une médiocre vertu. D'ordinaire, le zèle pour instruire les autres est accompagné d'une grande susceptibilité à l'égard des personnes qui voudraient rendre ce même bon office, en instruisant à fond nos directeurs de ce qu'on pense et dit sur notre compte. Voilà, encore un coup, la double illusion de toutes les dévotes ordinaires du monde, et même du cloître. Examinez-vous sans vous flatter sur ce double article, et éclairez-vous par les considérations que je viens de vous donner

LETTRE XV

A LA MÊME

Découragement.

Ma chère Sœur,

Vous êtes en proie, en ce moment, à l'une des tentations les plus dangereuses qui puissent assaillir une âme de bonne volonté, la tentation de découragement. Je vous en conjure, résistez de toutes vos forces. Ayez confiance en DIEU, et soyez sûre qu'il achèvera en vous son ouvrage commencé. Vos vaines appréhensions pour l'avenir viennent du démon. Ne pensez qu'au présent; abandonnez l'avenir à la Providence. C'est le bon usage du présent qui assure l'avenir. Appliquez-vous à vous attacher et à vous conformer à toutes les volontés de DIEU en tout et partout, jusque dans les plus petites

choses; c'est en quoi consiste toute la vertu et toute la perfection.

Au reste, DIEU ne permet les fautes journalières que pour nous humilier. Si vous en savez tirer ce fruit, et demeurer en paix et en confiance, vous voilà dans un meilleur état que si vous ne faisiez aucune faute apparente, ce qui flatterait beaucoup votre amour-propre, et vous exposerait à l'affreux danger de vous complaire en vous-même. Rien, au contraire, ne vous est plus facile que de vous servir de chacune de vos fautes pour acquérir un nouveau degré d'humilité, et creuser ainsi plus profondément en vous le fondement nécessaire de toute sainteté véritable. Ne devrions-nous pas admirer et bénir l'infinie bonté de DIEU, qui sait ainsi tirer notre plus grand bien de nos fautes mêmes? Il suffit pour cela de ne les pas aimer, de s'en humilier doucement, de se relever avec une constance infatigable après chacune de ses chutes, et de travailler paisiblement à se corriger. Soumettez-vous à la volonté de DIEU dans votre emploi; mais n'y soyez pas empressée, ni inquiète. Faites bonnement ce que vous croyez devoir faire, et reposez-vous pour le succès sur la divine Providence, sans soucis, sans inquiétude, afin d'avoir l'esprit libre et le cœur tranquille, autant qu'il se peut. Si vous êtes fidèle à cette pratique, vous pourrez demeurer en paix au milieu même des embarras; et les troubles involontaires que vous pourrez éprouver ne feront qu'accroître le mérite de la conformité foncière de votre volonté à la volonté de DIEU. Qu'il soit béni de tout et en tout, maintenant et à jamais!

LETTRE XVI

Crainte de se démentir et de se singulariser.

Quand on commence de vouloir être à DIEU tout de bon et sans réserve, il accroit, par les opérations intérieures de sa grâce, ce saint désir qu'il a lui-même inspiré; mais plus ce désir devient véhément, plus l'âme se sent pénétrée et saisie par la crainte de se démentir. Cette crainte est un nouveau don de DIEU et pourvu que l'âme sache en bien user, elle en retirera de grands fruits; elle sera plus humble, plus défiante d'elle-même, plus vigilante, plus empressée à demander le secours de DIEU. Mais précisément parce que c'est un don de DIEU, l'esprit de ténèbres ne manquera pas de suivre sa tactique ordinaire : lorsqu'il ne peut mettre obstacle aux dons de Dieu, il met en œuvre toutes ses ruses pour les gâter et les corrompre.

C'est ce qu'il fait par rapport à la crainte salutaire dont je parle, et il emploie pour cela deux sortes d'artifices. D'abord il tâche de rendre cette crainte démesurée, excessive, inquiète et chagrine, pour déconcerter et affaiblir l'âme, afin de la jeter ensuite dans la pusillanimité et l'abattement. A cela, point d'autre remède que de rire du tentateur et de lui répondre : Celui qui a commencé l'ouvrage l'achèvera; et puisqu'il m'a recherchée par bonté, lors même que je le fuyais, il n'aura garde de m'abandonner dans le temps que je le cherche de tout mon cœur. Rappelez-vous, d'ailleurs, que la meilleure de toutes les garanties de persévérance est un bon commencement. Il est bien plus facile de poursuivre sa voie que d'en changer. Jamais

il ne se serait fait de conversion, si on avait eu quelque égard à ces vaines craintes. C'est la première tentation des commençants.

Mais voici une autre ruse plus dangereuse : le tentateur cherche des complices et trop souvent il les trouve parmi les gens de bien. Il jette à la traverse de nos bonnes résolutions des personnes qui ne manquent ni d'une certaine sagesse, ni de bonnes intentions, et qui trouvent à redire à tout ce que la grâce inspire à certaines âmes, pour les faire sortir de la médiocrité. A entendre ces conseillers, d'autant plus empressés à donner leur avis qu'on le leur demande moins, c'est se singulariser d'une manière fâcheuse que de vouloir tendre à la perfection. Il ne faut jamais, disent-ils, rien outrer, ni prendre un train de vie contraire au naturel; ce qui est violent ne dure pas, et les exagérations sont blâmables en toutes choses. Je n'hésite pas à dire que c'est là un des plus grands obstacles que la grâce divine rencontre dans les âmes appelées à la perfection. C'est le respect humain des cloîtres, aussi dangereux dans son genre que celui du monde, et qui n'empêche pas moins d'âmes de se convertir de l'imperfection à la sainteté que celui-ci en empêche de se convertir du mal au bien.

Quels moyens prendre pour éviter ces dangers? — Les voici : il faut surmonter courageusement, pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, les impressions du faux respect humain; en faire souvent un sacrifice généreux au Seigneur; le prier de nous aider et de nous soutenir, et puis mépriser tous ces vains discours. Il suffit de rapprocher des maximes évangéliques les sophismes captieux qu'on nous oppose, pour nous convaincre

qu'ils ne peuvent venir de l'Esprit de DIEU, mais uniquement du sens humain et de cette prudence charnelle qui est réprouvée de DIEU. — Mais ce sont des personnes de piété qui tiennent ce langage! — Cela peut être et cela prouve seulement que ces personnes de piété ne jugent pas toujours des choses d'après les pures lumières de l'Évangile, mais qu'elles se laissent quelquefois abuser par de fausses préventions, par des considérations naturelles, par un intérêt d'amour-propre, par erreur, par aveuglement, par ignorance. Ne faut-il pas, en effet, être bien ignorant et bien aveugle pour ne pas voir qu'il n'y eut jamais de véritables conversions ou de profonds changements intérieurs qu'ils ne se fissent remarquer, soit dans le monde, soit dans la Religion? Et pourquoi ces conversions se font-elles remarquer quand elles sont véritables? C'est qu'elles s'étendent nécessairement jusqu'à régler l'extérieur; et, lors même qu'il n'y aurait dans l'extérieur rien de désordonné à régler, l'ordre parfait et la paix céleste rétablis dans l'intérieur rayonneront infailliblement au dehors, et se manifesteront par des marques sensibles dont les bons seront édifiés, mais dont peut-être la jalousie de quelques amours-propres s'irritera. Ne faut-il pas encore être volontairement aveugle pour ne pas comprendre que, dans le commencement d'une vie nouvelle, l'extérieur peut paraître gêné et contraint, parce que ni la personne changée ni les autres ne sont accoutumées à cette manière d'être? En toutes choses, l'aisance vient de l'habitude.

Comment, d'ailleurs, veut-on qu'une âme qui est tout occupée à se tenir recueillie, à se combattre, à se contraindre, à se faire cent violences extérieures ou

intérieures, comment veut-on qu'elle paraisse libre, gaie, enjouée, agréable, divertissante? En vérité, si je la voyais telle, je douterais fort qu'il se fût fait aucun changement intérieur. — Il y a pourtant des personnes très intérieures et qui paraissent très gracieuses à l'extérieur. — Oui, après un assez long exercice qui a en quelque sorte naturalisé en elles le recueillement intérieur; mais, dans les premiers commencements, elles avaient le même air que vous, ma chère Sœur; on a dit d'elles ce qu'on dit de vous. Elles ont laissé parler; elles ont poursuivi leur marche; et DIEU les a enfin mises dans cet état qu'on appelle la liberté des enfants de DIEU. Vous y arriverez comme elles, soyez-en sûre; un jour viendra où votre recueillement sera sans gêne, sans contrainte, mais doux, agréable, complaisant; alors, vous aussi, vous ferez l'agrément et la joie des autres, par le rejaillissement extérieur de la paix que fera surabonder dans votre âme le pur amour de DIEU et du prochain. Mais on ne saurait en venir là tout d'un coup et dès le premier pas; c'est l'effet d'une assez longue pratique de la vertu et d'une vie intérieure qui, dans le commencement, paraît nécessairement gênée et un peu forcée. Mais enfin, tout cela devient comme naturel. Quand vous en serez venue là, vous pourrez reprendre votre expansion et votre gaieté, l'une et l'autre réformées et spiritualisées par les saintes opérations de la grâce; mais, dans le commencement, cela est impossible sans rien gâter.

Voyez l'ignorance de ces habiles raisonneurs! Leurs jugements et leurs discours me font pitié, car voilà précisément comme on parle, comme on raisonne dans

le monde, quand DIEU, par sa grâce, y opère quelqu'un de ces véritables changements qui paraissent au dehors. Est-il possible que des Religieuses en soient là ? C'est le démon d'illusion et d'erreur qui peut seul les faire parler, raisonner ainsi tout de travers. DIEU soit béni de tout ; il en tirera sa gloire d'une façon ou d'une autre. Pour vous, ne pensez qu'à supporter courageusement cette épreuve, en vous appuyant sur les enseignements de la foi et les conseils évangéliques, que ces grands raisonneurs semblent avoir perdus de vue. Réjouissez-vous intérieurement de cette apparence de bêtise et de stupidité, qui vous expose à leurs moqueries ; c'est la marque la plus certaine du changement qui s'est opéré en vous. Dites au Seigneur avec le Psalmiste : « Je suis devenue en votre présence, ô mon DIEU, comme une bête de somme ; personne ne pourra plus me séparer de vous. » Est-ce qu'au service d'un si grand Maître, tous les rôles ne sont pas également honorables ? Remplissez de votre mieux et dans la joie de votre cœur ce rôle de bêtise et d'embarras qu'il vous confie aujourd'hui ; attendez patiemment le moment marqué pour un changement tout opposé à celui qui vient de s'opérer en vous. Alors vos facultés, qui sont comme liées en ce moment, retrouveront en vous tout leur jeu ; l'aisance succédera à la gêne, et la sainte liberté des enfants de DIEU fera disparaître la crainte excessive.

La vue des imperfections de toutes vos œuvres est une grande grâce de DIEU qui veut par là vous tenir dans l'humilité et dans de bas sentiments de vous-même ; mais les rigueurs excessives auxquelles vous êtes tentée de vous livrer à cette occasion, les tris-

tesses, les abattements, l'idée de réprobation ne sont que des suggestions de Satan, qui s'efforce par là de corrompre en vous le don de DIEU, et de le tourner en poison. Rejetez donc tout cela comme des pensées infernales. Ce sentiment vous revient et vous reviendra sans cesse durant un certain temps, pour faire la matière de vos combats, de vos victoires et de vos mérites ; mais ayez un peu de patience ; l'ouvrage de la perfection ne se fait pas en un jour. N'aspirez point d'abord au plus parfait ; c'est vouloir voler avant que d'avoir des ailes, comme parle sainte Thérèse. Contentez-vous de ce que DIEU vous donne et de ce qu'il fait pour le présent, sans vouloir rien au delà que lorsqu'il jugera bon de vous le donner. Vous éviterez ainsi les agitations intérieures, par où le démon réussit trop bien à bouleverser les âmes qui, dans la pratique de la vertu, cherchent moins la gloire de DIEU que la satisfaction de leur amour-propre. Impossible, en effet, de ne pas reconnaître le dépit de l'orgueil piqué, dans l'impatience avec laquelle elles voient leurs imperfections, et dans la peine qu'elles éprouvent en se retrouvant au bas de l'échelle de la sainteté, alors qu'elles voudraient pouvoir se persuader qu'elles en ont atteint le sommet.

Croyez-moi, ma Sœur, tenez une conduite tout opposée. Aimez votre abjection ; laissez le bon DIEU faire paisiblement en vous son ouvrage. Permettez-lui d'y jeter les solides fondements de l'humilité, et de la cimenter par de fréquentes expériences de votre misère et de votre faiblesse. Nous risquerions trop de *nous évanouir dans nos pensées*, si DIEU nous donnait d'abord toute la perfection que nous désirons. L'amour désordonné

de notre propre excellence nous porterait à prendre l'essor, pour retomber bientôt, comme Lucifer, dans l'abîme de l'orgueil. DIEU, qui connaît à cet égard notre faiblesse, nous laisse ramper comme des vermineux dans la boue de nos imperfections, jusqu'à ce qu'il nous voie capables d'être élevés, sans en ressentir aucune vaine complaisance dans nous-mêmes et aucun mépris pour les autres. Cette conduite de DIEU, pleine de sagesse, de bonté, fait l'admiration de ceux qui conduisent les âmes ; mais combien ils ont lieu d'être affligés quand les âmes sujettes à ces miséricordieuses épreuves refusent de les comprendre, et s'irritent quand on leur explique les voies ineffables de la divine Providence.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR v

PREMIÈRE PARTIE

TRAITÉ DE L'ABANDON A LA PROVIDENCE DIVINE

LIVRE PREMIER. — DE LA VERTU D'ABANDON.....	1
CHAPITRE I ^{er} . La sainteté consiste dans la fidélité à l'ordre de Dieu et dans l'abandon à son action.....	<i>ibid.</i>
§ I. La fidélité à l'ordre de DIEU a fait toute la sainteté des justes de l'ancienne loi, de saint JOSEPH et de sainte MARIE elle-même.....	<i>ibid.</i>
§ II. Les devoirs de chaque moment sont les ombres sous lesquelles se cache l'action divine.....	3
§ III. Combien la sainteté deviendrait plus facile si on l'envisageait à ce point de vue.....	4
§ IV. La perfection ne consiste pas à connaître l'ordre de DIEU, mais à s'y soumettre.....	8
§ V. Les lectures et les autres exercices ne nous sanctifient qu'autant qu'ils sont pour nous les canaux de l'action de DIEU.....	10
§ VI. L'esprit et les autres moyens humains ne sont utiles qu'autant qu'ils servent d'instruments à l'action divine.....	13
§ VII. Il n'y a de paix stable que dans la soumission à l'action divine.....	15
§ VIII. La perfection des âmes et l'excellence des divers états se mesurent sur la fidélité à l'ordre de DIEU.....	16
§ IX. Conclusion du premier chapitre. Combien la sainteté devient facile dès qu'on comprend bien cette doctrine.....	20
CHAPITRE II. L'action divine travaille sans relâche à la sanctification des âmes.....	22
§ I. L'action divine est présente partout et toujours, quoiqu'elle ne soit visible qu'à l'œil de la foi.....	<i>ibid.</i>